

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE: L'ANARCHISME, PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ...

En essayant, pour retrouver le sens profond de l'anarchisme, de remonter à ses sources les plus vives, nous avons mis au jour une sorte d'«anarchie à l'état sauvage», pur élan vital lancé contre une société dont les institutions empêchent l'expansion incessante de la vie. Cet élan, reproduisant le mouvement même de la vie, qui est de ne créer qu'en détruisant, et se heurtant sans cesse aux digues d'un monde d'expression, se trouve condamné à une lutte de tous les instants où une liberté solitaire ne peut que s'épuiser à reconquérir des positions tout aussitôt reperdues.

La liberté n'est qu'en se construisant. L'anarchisme, reprise consciente de la volonté anarchique d'existence intégrale et d'épanouissement indéfini, réside justement en la réflexion sur les conditions pratiques de liberté et sur les moyens de les réaliser, et cela sur deux plans, correspondant aux deux milieux hors desquels il n'est pas d'existence possible pour l'homme: le monde naturel, le monde humain.

LA LIBERTE ŒUVRE DE LONGUE HALEINE:

Se proposant la réalisation d'un homme qui porte la vie à la limite du possible, l'anarchisme ne peut se cantonner dans les luttes et les exigences de l'instant présent, mais se doit de promouvoir une entreprise coordonnée prolongeant le passé dans l'avenir, prenant appui sur l'acquis pour atteindre ce qui n'est encore que projet.

D'où la nécessité d'une ligne directrice qui implique non seulement la connaissance de l'homme et du monde, mais l'élucidation des valeurs qui doivent orienter son devenir. Car il n'y a pas pour lui de chemin tracé d'avance, pas d'instinct infaillible ni de connaissance indiscutable: c'est à chaque individu qu'incombe la tâche de se tracer sa propre route. Et ce point suprême que l'homme veut atteindre, il faut qu'il le définisse.

ETRE HOMME, C'EST ETRE LIBRE:

Le premier souci de l'anarchisme sera donc déclaircir ce qui constitue la réalité fondamentale de l'homme. Dépourvu d'un instinct rigide, capable d'utiliser à ses fins les lois naturelles, sommé d'innover et de créer son chemin propre, au risque permanent de se tromper et de se perdre, toujours tenté, par lâcheté ou paresse, de renoncer à se parfaire, l'homme nous apparaît tout d'abord, et seul de son espèce, comme un être libre.

Cette liberté, qui est sous sa première forme rupture avec la nature, est d'ordre métaphysique, ce qui veut dire qu'elle est par-delà la nature, qu'elle ne peut être révélée par la méthode scientifique, dont le principe fondamental est le déterminisme. Seules peuvent la dévoiler l'expérience intérieure et la réflexion.

Mais cette liberté en elle-même est encore négative: elle ne devient concrète que quand elle s'incarne dans l'existence, quand l'homme se propose de réaliser par sa vie et ses œuvres cette pure possibilité qui le définit.

Car l'homme reste un être naturel, et si la vie fait appel à sa liberté pour s'épanouir, la liberté elle-même ne se concrétise qu'en reprenant le mouvement naturel de la vie et en le portant à son sommet. Et comme une telle liberté ne sera jamais complète, on peut dire que ma liberté d'homme, réside dans l'effort même pour atteindre l'épanouissement indivisible de ma vie et de ma liberté.

LA LIBERTE, RECREATION DE LA NATURE EN MOI:

L'incarnation de ma liberté se présente donc comme la mise en forme d'une matière qui n'est autre que ma nature. Par là j'entends aussi bien ma constitution organique que cette réalité que des psychologues comme C.-G. Jung (1) appellent mon âme: cette âme, inséparable du corps, est la source de notre dynamisme vital, la concentration, en nous, de toutes les énergies en action dans le monde. Mais son exploitation systématique, en Occident, vient à peine de commencer. Il n'en est pas moins avéré que toute grande réalisation s'édifie sur ce fonds commun de toute humanité (rêves et mythes retrouvent toujours les mêmes images typiques) et que le refus ou l'impossibilité d'intégrer ce grand potentiel énergétique en notre vie nous expose aux plus grandes crises.

Vivre intégralement, devenir libre, c'est une seule et même chose: c'est déployer, dans la voie que je me suis choisie, parce qu'elle me paraissait la plus juste, le plus possible de richesses naturelles, et aussi aller le plus loin possible dans cette voie. L'œuvre d'art serait une illustration de cette conception de la liberté: le talent d'un artiste se réalise par la mise en forme (tableau, sculpture) d'une matière donnée (couleurs, etc.). Si l'œuvre n'est possible que par le «talent», le talent ne s'accomplit que dans l'œuvre.

UN ART DE VIVRE:

Dépassant l'anarchie, élan irréfléchi, confiné dans l'instant, forcément incohérent, l'anarchisme élabore un art de vivre qui exige intelligence, volonté et courage, mais aussi fidélité à une voie librement choisie et toujours à redécouvrir, à mes risques et périls. Et personne, jamais, ne peut décider à ma place. L'existentialisme a longuement développé ce thème. Toute autorité extérieure sera donc encore ressentie comme insupportable violence, et combattue comme telle. «*Toute obéissance est une abdication, et toute servitude une mort anticipée* » (E. Reclus). L'anarchie primitive retrouve ici ses droits.

Art de vivre individualiste ? Certainement. Mais qui n'est possible que dans des conditions économiques et politiques précises. Il se prolonge inéluctablement dans la revendication révolutionnaire d'une organisation collective où il puisse se déployer.

René FUGLER.

(1) C.-G. Jung. «*L'homme à la découverte de son âme*». Ed. du Mont-Blanc, 1946.